

À Genève, la marque du recteur Rouiller

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): - **(1973)**

Heft 227

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1027677>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

A Genève, la marque du recteur Rouiller

Le rectorat du professeur Rouiller à la tête de l'Université de Genève n'aura donc duré que quelques mois. Une mort soudaine l'a interrompu au moment où il entrait dans sa phase décisive avec le prochain vote sur la loi universitaire et la mise en vigueur de cette dernière.

Mais trois raisons font que ce rectorat écourté constituera probablement dans l'histoire universitaire genevoise un tournant dont devront tenir compte, qu'ils le veuillent ou non, les successeurs du professeur Rouiller.

Sommairement définies, voici ces trois raisons.

— Découverte, par le médecin et le chercheur, de l'importance des sciences humaines, notamment de la sociologie, de la psychologie et de l'urbanisme dans l'aménagement de l'espace social, affectif et matériel de l'homme.

— Volonté dès lors, du nouveau recteur, de défendre contre toutes les pressions la mission critique de l'Université au service de la collectivité.

— Recherche d'un nouveau style dans les rapports humains, qui remplace, et la vanité hiérarchique d'un académisme dépassé, et l'efficacité peu humaine d'un « managment » paternaliste, et qui rétablit la confiance, la générosité, la joie de vivre, par quoi s'exprime la jeunesse du monde, y compris à l'université.

Mieux que de plus longues phrases, ces extraits d'une conférence du recteur Rouiller (sur le thème « Problèmes d'aujourd'hui, options pour demain », 1^{er} décembre 1973) devant l'Association des universitaires de Genève, illustreront les options de base du disparu (rééd.).

Construire une université humaine

(...) Faisons maintenant le point :

Pendant des siècles, les académies ou les universités ont avant tout dispensé la culture. Elles se sont sclérosées et sont à l'image des dissertations de baccalauréat que publient chaque année, avec une constance désarmante, le « Figaro » (rubrique dite littéraire) et la feuille littéraire du « Monde ». Nous-mêmes avons vécu et voulu une université technologique : nous l'avons, mais elle est devenue inhumaine.

Aujourd'hui, nous devons construire une université humaine.

Et voilà : le programme est simple... mais à première vue seulement.

Il est bon cependant de se souvenir qu'un proverbe populaire que nous apprenons dès l'école enfantine affirme que : « l'excès en tout est un défaut ! ».

Supposer, comme l'écrit « Domaine public » (N° 198) que la crise financière genevoise est préfabriquée, est une chose ; mais prétendre qu'une ville de 300 000 habitants peut supporter (même

avec l'aide fédérale aux universités) une Université dont le budget (optimal pour nous) doublerait tous les 5 ans, est tout simplement une utopie. Sans vouloir faire de l'autocannibalisme, l'Université travaille sérieusement ce problème (en collaboration du reste avec le Cercle libéral !), mais quelles que soient les solutions qui seront proposées et décidées, il n'y a pas de miracle pour les années qui viennent : l'Université doit donc prendre des options.

(...) Puisque le budget de l'Université tend à se stabiliser, d'aucuns souhaitent que les sciences sociales se développent au détriment des sciences exactes.

En insistant sur la nécessité d'une université humaine, j'ai pu faire entendre, il y a quelques instants, que je ferai ce choix. C'est inexact, car les sciences naturelles (ou exactes), y compris la médecine fondamentale (je ne parle pas de la médecine clinique dont l'utilité va de soi) sont essentielles. Elles assurent le progrès scientifique, sont une source de débouchés pour nos jeunes en

assurant la relève dans de nombreux secteurs privés, mais surtout elles apportent à l'Université la rigueur de la démarche expérimentale. Ce dernier point, celui de la prééminence de la rigueur scientifique à l'Université, me paraît tellement essentiel que nous devons, sans la moindre hésitation, accorder une priorité absolue aux centres d'excellence, en sachant que ces centres doivent être constamment contrôlés et qu'ils peuvent parfaitement disparaître dès l'instant où leur degré de compétition, sur le plan international, s'avère insuffisant. Soyons assurés que nous devons maintenir des références de haut niveau technologique si nous ne voulons pas que les sciences humaines sombrent rapidement dans le verbiage, la discussion de salon, la superficialité et l'imprécision.

Il est frappant, pour un chercheur, de constater qu'avant de se lancer par exemple dans une recherche sur une enzyme mitochondriale, il faudra une préparation de deux ans, tandis que d'autres refont le monde en une soirée (le temps de réciter un pater, comme disait Montaigne).

Dans les sciences sociales, nous pouvons inclure, sans en épuiser le contenu, la sociologie (bien entendu !), l'architecture et l'urbanisme, la psychologie, l'écologie humaine et les sciences de l'éducation.

Je suis convaincu que, dans la perspective d'une université humaine, les sciences de l'éducation et l'architecture selon la spécificité genevoise, devraient jouer un rôle de premier plan.

Il m'est impossible, à nouveau, de développer ici la spécificité de l'Ecole d'architecture de Genève. Relevons toutefois que cette Ecole se préoccupe plus du bonheur de l'habitant que de l'intérêt du promoteur. C'est vous avouer à quel point elle est suspecte !

Mais pourquoi, d'autre part, accorder autant d'importance aux sciences de l'éducation ? Là encore, il est impossible d'en développer le thème dans ses détails, dans le cadre de ce seul exposé. Fixons-en, pour l'instant, les grandes lignes directrices :

Les hommes d'aujourd'hui (exception faite, en